

La couleur pourpre : film d'homme, livre de femme

Autor(en): **Stroun, Michèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA COULEUR POURPRE FILM D'HOMME, LIVRE DE FEMMÉ

Sans doute êtes-vous nombreux(-eux) à avoir vu le film de Spielberg « La couleur pourpre ». Que vous l'ayez aimé ou détesté il vaut la peine de lire le livre dont il est tiré, et de faire mieux connaissance avec son auteure, Alice Walker.

Alice Walker, écrivaine féministe et activiste noire, est née en 1944 à Eatonton, dans l'Etat de Georgie aux Etats-Unis, la huitième enfant d'une famille de métayers. Après des études universitaires, elle devient assistante sociale pour l'Etat de New York. Puis, elle rejoint le mouvement pour les droits civiques. Elle enseigne un an au Jakson State College, les « blacks studies ». A partir de 1969, elle se consacre entièrement à l'écriture, tout en devenant éditrice consultante au magazine féministe MS et au journal Freedomways. Elle publie de nombreux recueils de poésie et des romans qui la placent immédiatement parmi les meilleurs écrivains américains. En 1982, elle publie « La couleur pourpre »* pour lequel elle obtient le prix Pulitzer et le Prix du Livre Américain, les deux plus hautes récompenses littéraires américaines.

CHER BON DIEU...

« Raconte jamais rien à personne, surtout pas à ta mère, ça pourrait la tuer, raconte tout à Dieu. Cher Bon Dieu... ».

Ainsi commence « La couleur pourpre », chef d'œuvre poignant, poétique, admirable, qui raconte l'histoire de deux sœurs qui s'aiment et qui sont séparées brutalement dans cette Amérique noire des années d'entre-deux guerres, où les femmes noires sont les plus misérables d'entre les femmes. Dans un langage familier, celui des Noirs américains du Sud, une petite fille écrit au bon Dieu pour lui raconter la misère : viol, inceste, coups, enfants nés, enfants enlevés. Et la fille grandit et aux viols et aux coups des pères succèdent les viols et les coups des maris.

A travers l'échange de lettres de deux sœurs, se lit le livre des excès, le livre des passions.

Célie, l'héroïne, vit depuis le départ de sa sœur dans une misérable solitude morale, symbole du double esclavage



Alice Walker

raciste et sexiste. Sa soif d'amour la pousse vers Shug Avery, chanteuse célèbre et convoitée. Shug Avery va insuffler la vie à cette femme qui appelle son mari « Monsieur ». Vingt ans plus tard, Nettie, sa sœur, revient aux Etats-Unis d'un voyage en Afrique. Nous comprenons à ce moment-là, que pour les Noirs américains il n'y a pas de retour possible vers une terre promise, fut-elle l'Afrique. Alice Walker suggère que l'émancipation des hommes et des femmes doit se faire de l'intérieur. A la fin du livre, Célie et Nettie sont des femmes libres.

Quand Steven Spielberg contacta Alice Walker en 1984, celle-ci ne savait même pas qu'il était le père de E.T. Devait-elle ou non accepter de mettre en image son livre au risque de malmener l'histoire ? Alice Walker hésita longtemps, puis elle se décida. Son livre avait certes gagné de nombreux prix, la critique avait été dithyrambique, mais il restait néanmoins confidentiel dans la mesure où il n'était lu que par une certaine élite. Un film ferait découvrir à des millions de femmes qui ne lisent jamais de romans, dans les ghettos noirs d'Amérique, en Afrique, et un peu partout dans le monde, l'histoire exemplaire de Célie. De plus, elle connaissait Quincy Jones** qui acceptait non seulement de composer la musique du film, mais se chargeait éga-

lement de la production. Enfin, quand elle rencontra Spielberg, elle se rendit compte « qu'il pensait avec son cœur » et que « s'il avait été capable de décrire des Martiens, il pourrait peut-être aussi nous décrire » (sous-entendu, nous les black people).

REGARD MASCULIN

Spielberg lui demanda d'écrire le scénario. Elle s'isola pendant trois mois, mais n'y parvint pas. La tâche fut alors confiée à Menno Meyjes qui écrivit en s'inspirant de ses conseils. C'est elle aussi qui imposa la merveilleuse comédienne Whoopi Goldberg pour le rôle de Célie. Or, malgré ce rôle de conseillère artistique que lui concéda la production tout au long du tournage, le film reste un regard masculin posé sur les femmes, même si Spielberg dit qu'il a lu le livre avec passion et que ses trois sœurs lui ont fait connaître les femmes. C'est peut-être la raison pour laquelle on dit que ce film fait pleurer les hommes.

Cependant, on murmure que, depuis la sortie du film, Alice Walker n'a fait aucun commentaire... Il reste néanmoins, à défaut d'un film qui aurait pu être féministe, un superbe mélo, dans la grande tradition hollywoodienne, avec une couleur pourpre par moment magique, avec une touche de Walt Disney, une musique envoiement et des acteurs et des actrices qui jouent d'une manière époustouflante des hommes et des femmes qui ne sont jamais des Noirs d'opérette, mais des êtres humains.

Si vous le pouvez, lisez « La couleur pourpre » en anglais ; à défaut, dans sa traduction française, bien que celle-ci emprunte un jargon qui ne correspond à rien, et surtout pas à la perfection poétique de l'écriture d'Alice Walker. Mais en tout cas, lisez-le !

Michèle Stroun

* « The Color Purple », Alice Walker, Pocket Fiction, 1982. « La couleur pourpre », Alice Walker, traduit par Mimi Perrin, Robert Lafont, 1984. Le livre vient d'être réédité.

** Quincy Jones, musicien noir américain très célèbre.